

LA MISERICORDE DIVINE

Alors que l'Église a célébré ce dimanche la fête de la Divine miséricorde, il est peut-être parfois difficile de comprendre le sens profond de cette vertu. Parce qu'on la croit peu connectée avec la vie quotidienne, elle peut dérouter ou faire peur. Dans nos existences contemporaines y-a-t-il une place pour la miséricorde ? Réponse inspirante de saint Thomas d'Aquin.

Pour nous éclairer un peu plus, voilà une réflexion sur la Miséricorde extraite de la newsletter ALETEIA de ce dimanche 19 avril 2020 – Marzena Devoud

En lisant avec attention les écrits du Souverain pontife sur la miséricorde on se rend compte que saint Thomas d'Aquin est le théologien le plus fréquemment cité.

Mais pourquoi ?

Étudier ce grand penseur du Moyen-Âge apparemment peu abordable pourrait en décourager certains... Pourtant, c'est bien lui qui est convoqué comme expert numéro 1, dans le document du pape François proclamant l'Année de la Miséricorde :

«La miséricorde est le propre de Dieu, et c'est en cela que se manifeste au plus haut point sa toute-puissance» (Ila Ilae, q. 30, a. 4, resp.).

Et le Pape de commenter :

*«Ces paroles de saint Thomas d'Aquin montrent que la miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute-puissance de Dieu.»
(Misericordiæ vultus, n° 6).*

Mais comment cultiver alors cette vertu qu'en premier lieu, on ne prête qu'à Dieu ? C'est ce que saint Thomas justifie : si la miséricorde caractérise Dieu, elle est aussi une vertu humaine :

« La miséricorde est la compassion que notre cœur éprouve en face de la misère d'autrui, sentiment qui nous pousse à lui venir en aide si nous le pouvons. »

Être miséricordieux, c'est donc compatir à la misère de l'autre. Mais ce qui nous attriste et nous fait souffrir le plus, c'est le mal qui nous atteint nous-mêmes. Nous nous attristerons donc et nous souffrirons de la misère d'autrui dans la mesure où nous la regarderons comme la nôtre.

Cependant, en cultivant la vertu de la miséricorde, on peut aller plus loin et agir. Dans une relation amicale ou amoureuse, celui qui aime considère son ami comme un autre lui-même. C'est ce sentiment d'amitié qu'Aristote définit de façon très juste : il consiste à *« partager les peines d'un ami »*. Un sentiment qui pousse à aider l'autre.

Un sentiment qui pousse à agir

Selon saint Thomas d'Aquin, pour qu'il y ait vertu, il faut que la raison s'en mêle. Ainsi donc, la miséricorde est une émotion à laquelle on répond rationnellement. Elle est alors une vertu qui pousse à agir. Elle est la plus grande des vertus, car il lui appartient de donner à l'autre, et de soulager sa misère.

Aussi, se montrer miséricordieux est regardé comme le propre de Dieu. C'est par là surtout que se manifeste Sa toute-puissance.

La miséricorde de Dieu, souligne Jean-Paul II dans son encyclique « *Dives in misericordia* », est le thème majeur de son enseignement jusqu'à instituer la fête de la Miséricorde, le premier dimanche après Pâques. Elle est cet amour bienveillant de Dieu qui pardonne et revalorise.

« L'Eglise ne se lasse pas d'en répéter l'annonce car elle sait que le monde a besoin de cette miséricorde, qui n'humilie pas l'homme mais qui lui donne une nouvelle dignité en l'élevant au niveau de Dieu. »

Plus encore, la miséricorde divine est l'ultime rempart opposé par Dieu au mal :

« La miséricorde signifie une puissance particulière de l'amour, qui est plus fort que le péché et l'infidélité. »